

Marcel Schwob cent ans après

María José HERNÁNDEZ GUERRERO

Universidad de Málaga
Departamento de Traducción e Interpretación
mjhernandez@uma.es

RÉSUMÉ

À l'occasion du centenaire de la mort de l'écrivain français Marcel Schwob (1867-1905), cet article revient sur cette figure pour analyser sa trajectoire littéraire, ainsi que les dernières publications de l'auteur de *Le Livre de Monelle*, qui se sont multipliées en France au tournant du XXI^e siècle. Il s'agit notamment de deux éditions de ses oeuvres et des études destinées à mieux connaître ses écrits. À la lumière des études récentes et des nouvelles publications dont elle fait l'objet, l'oeuvre de cet écrivain commence à émerger d'un second plan fort discret où elle se cantonnait jusque là pour occuper la place qu'elle mérite à juste titre dans l'histoire de la littérature.

Mots clé: Marcel Schwob, littérature française du XIX^e siècle, conte, roman impressionniste.

Marcel Schwob cien años después

RESUMEN

Con motivo del centenario de la muerte del escritor francés Marcel Schwob (1867-1905), este artículo se centra en su figura y analiza su trayectoria literaria, así como las últimas publicaciones sobre el autor del *Libro de Monelle*, que en Francia se han multiplicado en estos comienzos del siglo XXI. Se trata fundamentalmente de dos ediciones de sus obras y de estudios para profundizar en sus escritos. Bajo la luz de los recientes estudios de los que ha sido objeto su obra y de las nuevas publicaciones, este escritor comienza a salir del discreto segundo plano donde se encontraba para ocupar el lugar que merece en la historia de la literatura.

Palabras clave: Marcel Schwob, literatura francesa del siglo XIX, cuento, novela impresionista.

Marcel Schwob a hundred years after

ABSTRACT

On occasion of the centenary of the death of the French writer Marcel Schwob, this article centres at this figure and analyzes his literary trajectory, as well as the latest publications on the author of the *Livre de Monelle*, which have been multiplied in France since the beginning of 2000. It concerns essentially two publications of his works and studies to look deeper into his texts. In the light of the recent studies and the new publications, this author's work is beginning to come out of its modest position to occupy the place it deserves in the history of literature.

Key words: Marcel Schwob, 19th century French literature, short story, impressionist novel.

SUMARIO: 1. Quelques clés pour comprendre l'oeuvre de Marcel Schwob. 2. Les oeuvres littéraires de Marcel Schwob.

Le centenaire de la mort de Marcel Schwob, en 2005, est une belle occasion de nous approcher, un siècle après, de la figure de cet écrivain français. Du conteur fantastique à l'érudit, du fin critique au traducteur, Marcel Schwob était un homme à multiples facettes. Nous allons, par conséquent, nous centrer uniquement sur sa trajectoire littéraire. Son existence a été brève (1867-1905) et sa vie littéraire plus courte encore (1891-1896). Son oeuvre, trop vite classée comme symboliste, a postérieurement été l'objet de nombreuses études qui ont dévoilé sa beauté et son originalité. En réalité, il est un écrivain inclassable qui s'est tenu à l'écart de tout mouvement. Cette constatation nous conduit à découvrir un écrivain peu connu, qui surprend tous ceux qui tentent une approche.

N'importe quelle étude sur Schwob doit prendre en compte une date fatidique de sa vie: décembre 1895, quand il sera opéré pour la première fois du mal qui l'a fait souffrir le reste de ses jours. À partir de là, nous pouvons tracer une ligne de partage dans son existence. Cette date peut aussi servir de point de repère: avant sa maladie, il publie toute sa production littéraire (entre 1889 et 1896), et à partir de ce moment s'achève sa trajectoire artistique. Entre tracas, rechutes, douleurs et prostration, il se sent incapable d'écrire et renonce à sa vocation littéraire. En même temps qu'il abandonne cette activité, il en reprend une autre qui lui est moins pénible, activité qu'il avait déjà commencée dans sa jeunesse: la traduction. À partir de 1895 ses grandes traductions sont publiées, et Schwob les a fait coïncider avec ses articles de journaux, ses essais et études critiques, sans oublier son travail de recherche.

Marcel Schwob est un conteur surprenant. Son oeuvre est marquée d'un sceau très personnel où histoire et fiction se combinent à la perfection. Il représente une figure innovatrice dans la littérature de la fin du XIXe siècle. Il est facile de découvrir dans son oeuvre certains germes qui finiront par se développer pleinement dans le récit du XXe siècle. Classée d'abord par commodité dans le mouvement symboliste, sa production littéraire n'a pas été étudiée dans le détail de sorte que cette catalogation globale n'a pas permis de lui attribuer une trajectoire très personnelle. Bien qu'elle ait subi l'influence du réalisme et du symbolisme à ses débuts, elle a évolué postérieurement dans un chemin impossible à cataloguer. *L'oeuvre de Marcel Schwob est à l'image de son esprit*, écrivait Pierre Champion (1985: XX), disciple et premier biographe de l'écrivain, dans la préface de son édition des *Oeuvres complètes de Marcel Schwob*¹.

Le panorama littéraire de la fin du XIXe siècle l'achemine vers d'autres directions. Son rejet du récit naturaliste, qui avait éliminé de la littérature l'imagination et l'invention, qui avait réduit l'art à l'énumération du détail anecdotique, aux inventaires descriptifs, à la recréation d'un monde de bassesses et de vulgarités, et surtout son rejet du genre qu'il avait employé, le roman (incarnation de cette esthétique), mènent cet écrivain à un renversement thématique et stylistique.

Ainsi, parmi ses oeuvres nous ne trouvons aucun roman, du moins dans l'acception que nous avons de ce genre au XIXe siècle; Schwob préfère la nouvelle, le

¹ Nous citons à partir du fac-simile de cette édition, publié en 1985 chez Slatkine Reprints. Celui-ci reprend l'édition de Pierre Champion (1927-1930) en introduisant une seule différence: les dix volumes de l'original sont réduits à cinq.

conte ou les brefs fragments de prose poétique. Il regroupe ensuite ces narrations succinctes en plusieurs volumes dont l'unité est assurée par un dénominateur commun. De cette façon, il rompait avec la description linéaire du roman réaliste et naturaliste qu'il haïssait tant; il défendait un nouveau type de narration qu'il nommait *roman impressionniste* et qui, en définitive, finit par s'imposer au concept traditionnel d'intrigue et de chronologie. Ce nouveau genre de roman s'obtient au moyen d'épisodes isolés dans une même unité de ton, de couleur, d'atmosphère..., et ses oeuvres en sont une bonne illustration. *Coeur double*, *Le Roi au masque d'or*, *Le Livre de Monelle*, *Mimes*, *Vies imaginaires* et *La Croisade des enfants*, sont tous des recueils de récits que Schwob a regroupés dans un même livre en se basant sur les critères exposés dans leurs préfaces.

Cette conception particulière du récit a fait que, de nos jours, Marcel Schwob soit considéré comme le précurseur d'un type de roman qui s'est développé au XXe siècle. Ce type de roman ne présente pas la réalité, la vie ou le rêve comme une collection de faits qui peuvent être classés et analysés, mais comme un ensemble d'expériences qui sont là pour que nous les examinions, les contemplions, n'arrivant pas par lui-même à former une narration complète, équilibrée, qui explique tout. Dans l'oeuvre de Schwob, comme chez d'autres auteurs d'ailleurs, nous pouvons chercher l'origine de cette nouvelle technique romanesque qui révolutionnera le panorama du XXe siècle, et qui s'opposera à l'antérieure, sans prédominer. Le roman n'est plus une leçon complète mais une énigme, quelque chose d'inattendu qui ne reflète pas cette construction linéaire à laquelle on nous avait habitués. *Le Livre de Monelle*, cité habituellement comme exemple de cette technique innovatrice, est la meilleure illustration de cette nouvelle conception littéraire.

Cet aspect de son oeuvre est passé inaperçu auprès de ses contemporains; il en a été de même pour les articles où il exposait ses idées esthétiques, c'est pour cela que Marcel Schwob a été incompris à son époque et il est, encore de nos jours, hermétique. Aujourd'hui, le temps aidant, la critique fait justice à cet écrivain injustement oublié; fort heureusement on commence à parler de plus en plus de lui, et son oeuvre fait l'objet d'études sous de nouvelles perspectives révélant son originalité et son innovation.

En effet, au tournant du XXe et du XXIe siècle, Marcel Schwob revient en scène. Sa disparition prématurée a entraîné un relatif oubli dont il commence enfin à sortir. En France, pendant ces quatre dernières années, les publications sur son oeuvre se sont multipliées. À cet égard, il faut citer, d'abord, l'excellente biographie de Sylvain Goudemare: *Marcel Schwob ou les vies imaginaires* (2000), publiée plus de soixante-dix ans après celle de Pierre Champion (*Marcel Schwob et son temps*, 1927), où il réussit à retracer la vie complète de Schwob à l'aide de nombreux documents inédits.

En 2002, deux éditions de ses oeuvres quasi-complètes ont paru simultanément pour combler les lacunes existantes. Après la première édition de ses oeuvres, due à Champion dans les années 1927-1930, et l'exemplaire sélection d'oeuvres présentée par Hubert Juin en 1979 —malheureusement épuisée en librairie— il ne restait que quelques rééditions de ses livres disséminées chez une demi-douzaine d'éditeurs. Les deux récentes éditions arrivent donc au bon moment; publiées curieusement

avec le même titre, *Marcel Schwob. Oeuvres*, quoique différentes, elles sont très complètes. La première, chez Phébus, sous le patronage de Syvain Goudemare, offre l'essentiel des écrits de cet écrivain, y compris un inédit sur l'argot. La deuxième, aux Belles Lettres, réunit la quasi-totalité des oeuvres de Schwob. Il s'agit de textes réunis et présentés par Alexandre Gefen avec deux préfaces: celle de Pierre Jourde pour les oeuvres de fiction et celle de Patrick MacGuinness pour les critiques et les essais. Ce volume inclut quelques inédits, ainsi que les écrits du *Voyage à Samoa* que Schwob a fait en suivant les traces de son ami Robert-Louis Stevenson, et dont Gefen offre la première édition intégrale, établie d'après les manuscrits.

À leur tour, les Éditions Champ Vallon présentent un volume en guise d'introduction à l'oeuvre de Schwob intitulé *Marcel Schwob d'hier et d'aujourd'hui* (2002). Il s'agit d'un ensemble de textes réunis et présentés par Christian Berg et Yves Vadé. En plus d'une intéressante galerie de portraits de Schwob par ses contemporains, de Renard à Apollinaire, de Gide à Jarry, le livre contient des études récentes destinées à approfondir l'oeuvre de cet écrivain.

Toujours au cours de l'année 2002, la réédition des mémoires de Marguerite Moreno, épouse de l'écrivain, coïncide avec le regain que connaissent les oeuvres de Schwob. Ces mémoires, *Souvenirs de ma vie*, édités en 1949 peu après la mort de la célèbre comédienne, sont repris chez Phébus, avec la préface originelle de son amie Colette. Le lecteur y trouvera les quelques pages qu'elle a consacrées dans ses souvenirs à celui qui a été son premier époux.

Enfin, à l'occasion de son centenaire, de nouvelles études sont en marche pour la promotion de son oeuvre².

1. QUELQUES CLÉS POUR COMPRENDRE L'OEUVRE DE MARCEL SCHWOB

Une première donnée pour la compréhension de son oeuvre réside dans la forte influence que la littérature anglo-saxonne a eu sur lui. Shakespeare, Whitman, De Quincey, Defoe, Poe, Twain, Meredith, Stevenson..., se trouvaient parmi ses auteurs favoris. Il en a traduit quelques-uns en français, dans l'espoir de faire connaître leurs oeuvres, et tous ont laissé une petite empreinte dans l'héritage littéraire de cet écrivain. De tous, c'est avec Stevenson qu'il s'identifie le plus. Schwob lui doit une partie de ses techniques narratives comme, par exemple, l'art de l'évocation, la manière de composer le récit, l'intrigue créée par l'omission ou l'utilisation de l'image. Il a perçu chez Stevenson les principes de composition qui pouvaient rompre les descriptions enchaînées du roman réaliste et naturaliste. En effet, l'écrivain anglais réussissait dans ses oeuvres à mettre un terme à l'impression linéaire du récit en recourant à des techniques qui changeaient le *point de vue* sur l'action, selon qu'elle est racontée par un personnage ou un autre. De cette façon, le récit était envisagé

² Ainsi, en 2005, aura lieu une décade Cerisy et un numéro spécial de la revue *Europe*. En même temps, une équipe de professeurs universitaires français prépare le lancement d'un site sur cet écrivain: <http://marcelschwob.org>.

sous différents angles ou, ce qui revient au même, plusieurs récits formaient l'histoire principale.

Ce même procédé, compte tenu des différences logiques entre les deux écrivains, est celui qu'il a appliqué dans *La Croisade des enfants*; dans le reste de sa production nous pouvons observer des prises de positions plus innovatrices, en juxtaposant dans une même oeuvre des récits sans rapport entre eux. Il a également vu chez Stevenson des personnages qui l'attiraient, ce qui explique qu'une série d'aventuriers, de hors-la-loi et de pirates coïncident chez les deux écrivains. Nous retrouvons aussi chez ces deux auteurs le même intérêt pour les problèmes du double, de la double personnalité, que le romancier anglais reprit dans *Dr. Jekyll and Mr. Hyde* et Marcel Schwob dans *Coeur double* et dans autres livres. En fait, l'exemple de Stevenson lui sert de stimulation et l'aide à pénétrer par de nouvelles voies dans son rejet du récit de la fin du XIXe siècle.

Nous trouvons dans l'ambiance des oeuvres de Schwob une caractéristique d'importance qui marque sa production littéraire et que nous pouvons aussi associer à son mépris pour le naturalisme. À l'encontre de ces écrivains qui présentaient dans leurs romans les détails les plus sordides de ce qu'ils avaient vécu, Schwob préfère se réfugier dans des époques plus lointaines, dans des civilisations passées pour lesquelles il sentait une profonde attirance. Grâce à son érudition, cet écrivain réussit à recréer dans ses contes l'Antiquité classique, le Moyen-Âge, le XVIe et XVIIe siècles. Les récits qui ont lieu à son époque sont très rares. De toutes ses oeuvres, seul *Le Livre de Monelle* pourrait se dérouler à son époque, et encore en nuancant, car dans ce volume le temps n'existe pas et il n'y a aucune référence à une date. Le seul fait qu'il soit basé sur une expérience personnelle (le passage dans sa vie de son amante, Louise, et sa mort postérieure) nous permet de le rattacher à son époque.

L'éloignement du moment historique en faveur de périodes plus lointaines vers lesquelles il se sentait attiré répond à sa conception de la littérature comme art. L'oeuvre d'art, selon lui, devait être étrangère aux questions sociales, politiques... D'après ce point de vue, Schwob serait le prototype de l'artiste qui s'évade. Convaincu par le fait qu'il ne doit exercer aucune action sur le monde, il se réfugie dans le rêve et s'abandonne à son propre Moi et aux fantômes de son âme.

Cela ne signifie pas, pour autant, que Marcel Schwob vivait déconnecté de la réalité de son temps, loin de là. Les événements de son époque l'ont vivement intéressé et il les a reflétés, commentés et abordés sous sa facette de journaliste. Les éditoriaux qu'il a écrits pour *Le Phare de la Loire*, le journal de sa famille, et d'autres publications en sont une bonne preuve. Il y rassemble les échos sociaux de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, c'est-à-dire, une série d'événements qu'il ne considérait pas comme objet littéraire. C'est pourquoi il s'agit d'une dissociation voulue.

Les époques, qui dans sa production littéraire lui servent de refuge, ont une signification toute spéciale pour lui; l'exemple de l'Antiquité classique, qu'il recrée dans beaucoup de ses contes, n'était rien de plus que le reflet de l'admiration que lui procurait cette civilisation qu'en tant qu'helléniste consommé, il connaissait à fond. Ce même phénomène se reproduit en ce qui concerne le Moyen-Âge. Ses études sur Villon et Rabelais l'attirent vers cette période sous le charme de laquelle il tombe

immédiatement; personne n'est mieux placé que Schwob pour lui redonner vie, lui qui était imprégné de son histoire, de sa littérature, de ses coutumes et de sa langue. En lisant certains de ses récits nous avons l'impression de nous trouver en présence d'une chronique médiévale, car Schwob non seulement réussit à recréer l'âme du Moyen-Âge mais aussi sa langue. Tout cela serait impossible sans un trait qui caractérise totalement la figure de Marcel Schwob, un trait qui est présent dans les jugements de tous ses critiques: l'érudition. Son oeuvre ne peut être comprise sans cet aspect. J. Ernest-Charles disait déjà à cet égard:

Et Marcel Schwob est un érudit persévérant... Il devient le contemporain de ces héros que les uns après les autres séduisent sa curiosité... Mais M. Schwob se distingue par la diversité, par la multiplicité de ses goûts érudits... en ses reconstitutions d'artiste qui vraiment ressuscite des civilisations et des âmes, il approche toujours de la perfection autant que celle-ci se laisse approcher. (1903: 90)

En effet, tout au long de sa vie il est resté un infatigable chercheur; il passait la plupart de son temps dans sa maison entouré de vieux livres, et ses sorties le conduisaient fréquemment à la Bibliothèque nationale ou aux Archives, où il continuait ses recherches. C'est là qu'il trouvait les sources de ses récits, car au fond de la plupart d'entre eux on retrouve un détail, une anecdote ou un fait surprenant qui provient de ses lectures.

Cette façon de concevoir ses oeuvres, qui a été l'objet de quelques critiques, émanait de sa conception particulière de la création. Pour Schwob rien de nouveau ne pouvait être créé, il ne croyait pas au don de la création, tout avait été dit et oublié. Son art résidait dans le don de choisir et de recomposer; il trouvait facilement les sources dans d'autres livres et était réellement conscient que les siens étaient faits à partir d'autres. Il aimait répéter que *rien n'est nouveau en ce monde que les formes*, et il encourageait à bien écrire car le style est la seule chose qu'un artiste peut apporter à l'art.

Grâce à ses recherches, il réunit les éléments qui formeront ses récits. Or ces éléments isolés n'auraient jamais pu constituer une oeuvre d'art: Schwob est l'auteur de cette transformation. Par le biais de l'imagination, il a intégré ces lectures dans son oeuvre et a reconstruit les époques qu'il évoquait. Assoiffé d'aventures, son imagination lui permet également de vivre les récits qu'il écrit. Il s'agit de l'imagination d'un jeune écrivain qui a réalisé son oeuvre entre vingt-deux et vingt-huit ans. Son talent pour faire synthèse de ses connaissances, et les cristalliser dans ses créations, est une autre de ses qualités qui doit s'associer à l'érudition; cette capacité d'assimilation est facilement appréciable dans toutes ses oeuvres.

2. LES OEUVRES LITTÉRAIRES DE MARCEL SCHWOB

L'oeuvre de Marcel Schwob est terriblement personnelle, et en observant sa trajectoire artistique il est assez difficile d'établir une priorité d'influences. L'histoire

de la littérature nous l'a présenté seulement comme un *conteur symboliste*, attribuant à toute sa production ce qui n'a été qu'une tendance passagère. Certes, il faisait partie de la société littéraire de l'époque; ses plus proches contemporains sont sans doute parmi les symbolistes et les décadents et il est certain que cet écrivain à un moment de sa vie artistique a souffert l'influence, un peu tardive, du symbolisme; cependant, l'ensemble de son oeuvre ne peut être considéré comme symboliste. Ce qui a peut-être contribué à cette croyance est le fait que Schwob emploie de façon répétitive dans ses récits une série de thèmes considérés propres à ce mouvement, comme le masque ou le miroir, qui, comme on l'a vérifié postérieurement, répondaient à l'esthétique *fin de siècle* et qui se répètent chez des écrivains de divers horizons qui n'avaient rien à voir avec le symbolisme.

Ainsi, son premier volume, *Coeur double* (1891), ne doit rien à ce mouvement et, au contraire, le Schwob du début montre une certaine influence du réalisme qu'il détestait tant. La variété de récits qui composent ce livre démontre le poids de la littérature anglo-saxonne dans son oeuvre: l'ironie de Twain, le mystère de Poe, la duplicité de l'être traitée par Stevenson, l'humanité de Whitman..., y trouvent place. Schwob n'a pas encore trouvé sa propre voie, et dans cette oeuvre il montre sa dette envers le réalisme, en employant des procédés linguistiques, comme, par exemple, l'usage de l'argot, qui tentent de conférer plus de véracité à ses contes.

Dès ses débuts, nous pouvons apprécier les caractéristiques personnelles qu'il développera ensuite lors de sa maturité créatrice. C'est également à cette époque qu'il ébauche les thèmes qui seront une constante dans son oeuvre. Ainsi, c'est dans *Coeur double* que fait acte de présence la série de marginaux, de hors-la-loi et de personnages qui se rebellent contre les conventions bourgeoises si présents dans le reste de ses livres. Schwob sent une immense pitié pour eux, et plus tard pour ses *petites prostituées*; ce sont ses préférés et il les peint avec sympathie. Ses héros libèrent leurs instincts les plus vils et la terreur domine ses récits, ainsi que l'étrange et l'inexplicable. *Et dans Coeur double*, comme disait Champion, *il projette son propre coeur* (1985: XXIII).

Selon l'opinion de G. Trembley, le second volume, *Le Roi au masque d'or* (1892), conserve en partie le même ton que celui d'avant:

... malgré la diversité des sujets traités par Schwob et le fait que ses contes sont des histoires séparées, d'inspiration bien distincte, une certaine similitude de ton et d'atmosphère, et surtout le retour obsédant des mêmes thèmes, témoignent d'une préoccupation permanente et révèlent une vision du monde qui pour être discontinue, n'en est pas moins constante. (1969: 29)

Cet ouvrage laisse aussi deviner le début d'une nouvelle inspiration: le symbolisme. Cette double orientation de l'oeuvre est due au fait que les récits qui la composent furent écrits sans pause d'un livre à l'autre; cependant, à un moment donné (l'été 1891) Schwob se laisse séduire par le nouveau mouvement, juste quand celui-ci commence à décliner dans le panorama littéraire. Seul neuf des vingt et un contes de ce livre pourraient être considérés empreints de symbolisme. Le dernier qu'il a écrit, *Le Roi au masque d'or*, donne le titre au volume, Schwob voulant peut-être de

cette manière montrer sa nouvelle tendance. Il s'agit du récit le plus réussi où les symboles et l'évocation atteignent leurs plus hauts degrés.

En même temps qu'il écrivait ce livre, il se consacrait à une nouvelle expérience littéraire dont le fruit allait être un bref volume: *Mimes* (1893). Cette nouvelle oeuvre n'a rien à voir avec l'antérieure et suppose une ligne très personnelle, qui, quelques années après, débouchera sur une voie toute intime, chargée de poésie. En imitant Héronidas (poète grec du III^e siècle av. J.-C. dont on venait en 1891 de redécouvrir les oeuvres), Schwob réalise une recreation de cette époque-là en petits fragments de prose poétique, possédant chacun ses propres personnages, mais ayant tous une unique protagoniste: la Grèce antique. Avec *Mimes* il entre dans une nouvelle forme littéraire, le poème en prose, qu'il emploiera de nouveau dans *Le Livre de Monelle* et *La Croisade des enfants*. Pour Champion (1927: 102): *L'originalité des Mimes n'est pas dans une évocation, assez inattendue, du monde antique; elle réside surtout dans une forme charmante et très personnelle.*

Mais de toutes ses oeuvres, c'est *Le Livre de Monelle* (1894), la plus connue, celle qui l'a rendu célèbre. Ce volume rempli de *petites filles* est le dernier à refléter l'influence symboliste, rejoignant de nombreux aspects qui à la première lecture l'ont converti en une oeuvre obscure. Cependant, quand la multitude des éléments biographiques qui se cachent dans ces récits voit le jour et que s'ordonnent chronologiquement les différentes parties de l'oeuvre, le caractère biographique transparait dans toute sa clarté³. *Le Livre de Monelle* est le seul livre de Schwob où il se dénonce, où il reprend son expérience, conte sa douleur et sa solitude après la mort de Louise, son amante pendant trois ans, où une expérience autobiographique réussit à sous-tendre son oeuvre, même s'il est vrai qu'il tente de la camoufler en altérant l'ordre des récits qu'il fait avant de lui donner sa forme définitive. Cette oeuvre n'est pas seulement connue pour son influence symboliste, mais aussi pour constituer un clair exemple de *roman impressionniste*. Il n'existe aucune trame, il n'y se passe rien, il n'y a pas de décors, pas de descriptions, il s'agit simplement d'une évocation, répartie en de multiples fragments. Albérès résume son originalité de la façon suivante:

Évocation plus que récit. Ce n'est ni le roman intime ni le roman narratif, mais, sur un épisode imprécis et merveilleux de la vie, sur un être à demi imaginaire, un chant. Chant de l'esprit et du coeur, bien cérébral certes, et assez esthétisant, mais qui, du roman traditionnel, refuse la précision et l'affectation d'objectivité. Du récit auquel nous étions habitués, ces évocations-poèmes retiennent seulement le fait de mettre en jeu des personnages et des sentiments; elles négligent l'intrigue, le décor, la narration. (1962: 141)

Le volume suivant, *Vies imaginaires* (1896), inaugure un genre: la biographie romancée. Pour cela il s'inspire de deux auteurs anglais qu'il admirait, Boswell et Aubrey. Son intention était de séparer la biographie de l'histoire, c'est-à-dire, la convertir en un genre littéraire à part, en une oeuvre d'art. Les vingt-deux vies

³ Cf. Hernández Guerrero (1993): «Una aproximación biográfica a *Le Livre de Monelle*» in *Analecta Malacitana*, n° XVI-I, 109-121.

regroupées dans ce volume sont un exemple de cette nouvelle conception: récits où le véridique se mêle à l'imaginaire. Pour Schwob, la biographie doit recueillir le particulier de l'individu, ce qui le différencie de ses semblables; ainsi, chez un philosophe célèbre ce qui importe le moins sont ses idées (puisqu'elles font partie du patrimoine de l'humanité), l'important sont ces traits uniques, différenciateurs, ces petites manies qui l'individualisent. Un autre aspect qu'il souligne est le personnage objet de la biographie; celui-ci ne doit pas être nécessairement un personnage illustre, n'importe quel individu est digne d'être le héros de ces récits. De la même façon que la beauté d'un tableau ne réside pas dans le personnage que le peintre reproduit, mais bien dans l'art de ce dernier en réalisant son oeuvre, il en est de même pour la beauté de la biographie qui ne dépend pas de son protagoniste mais des dons de l'écrivain. De cette manière, dans *Vies imaginaires*, des personnages illustres de l'histoire apparaissent à côté d'autres anonymes, inconnus. Ils forment tous une chronologie qui va de l'Antiquité à nos jours. Paul Léautaud disait déjà de cet ouvrage:

... ce sont surtout les jeux fastueux d'un artiste, d'un érudit, d'un curieux dans tous les domaines de la pensée et de l'art, et qui possédait à un degré incomparable le don de choisir et d'amalgamer, avec une ressource d'invention jamais épuisée et toujours différente. (1905: 169)

Sa dernière oeuvre est un volume bref et plein de lyrisme intitulé *La Croisade des enfants* (1896). Schwob revient au thème de l'enfance, qui l'avait accompagné tout au long de sa trajectoire, et il revient également au poème en prose. Les constantes qu'il avait développées dans sa production antérieure se répètent ici (recréation du Moyen-Âge, érudition, assimilation de ses lectures...) cependant, il suit à présent une voie propre, loin des influences passées, son ton est plus intime, plus personnel, son style plus limpide.

Et c'est ainsi qu'il conclut sa carrière littéraire. À partir de 1895, il fait seulement une tentative pour la reprendre: en écrivant en l'automne 1897 *L'Étoile de bois*, un conte très long en comparaison de ceux qu'il avait écrit auparavant. La difficulté qu'il a éprouvée pour le mener à bien l'a fait renoncer à toute nouvelle tentative. *L'Étoile de bois* est, cependant, de grand intérêt pour les connaisseurs de l'oeuvre de Schwob. Pour la première fois dans un de ses contes, il introduit des descriptions, et rompt avec sa règle tacite de la brièveté. Ces innovations, unies à cette nouvelle voie inaugurée par *La Croisade des enfants*, laissent supposer un changement de direction dans la trajectoire de cet écrivain qui s'est vu dans l'impossibilité d'écrire alors qu'il ne frôlait que la trentaine. De cette façon, nous ne saurons jamais comment sa production littéraire aurait évolué si elle n'avait pas été interrompue en pleine maturité par la maladie.

* * *

En analysant rétrospectivement la figure littéraire de Marcel Schwob, nous observons dans son oeuvre une double confluence: d'un côté celle du passé et, de

l'autre, celle de son esprit innovateur. L'union de ces deux tendances a favorisé une production assez originale pour son époque. À ce sujet Champion disait: *Il est un écho du passé et en même temps la table de résonance de tout ce qui se fait de nouveau en Europe* (1985: XXIX). Or il ne croyait pas en l'originalité dans la littérature. Tout avait déjà été dit et écrit, l'artiste peut seulement laisser son empreinte dans la forme. En partant de cette base, Schwob se fixe un seul objectif, *bien écrire*, dont le résultat sera l'utilisation d'un français soigné, pur, presque classique.

La préoccupation pour la langue se reflète dans toutes ses oeuvres; en effet, chacune d'elles présente un style qui va marquer l'évolution de cet écrivain. Depuis les premiers contes de *Coeur double* jusqu'à la prose poétique de *La Croisade des enfants*, il existe un changement palpable de ses tendances. S'il fallait définir son style en un seul terme, ce serait *le mot*, dont le pouvoir est immense dans ses textes; grâce à lui, Schwob parvient à évoquer des temps passés, à caractériser un personnage, à jouer avec les images, à introduire la poésie...; lui-même écrivait dans *Il Libro della mia memoria*, l'un de ses derniers écrits: *La vue des mots comme le son des notes dans une symphonie amène une procession d'images qui vous conduit avec elle...* (1985: 18). En effet, l'utilisation du mot a subi des transformations tout au long de son oeuvre. Si dans *Coeur double* l'abondance d'archaïsmes, d'argot, et de régionalismes est un trait assez marqué, avec le temps cette utilisation va progressivement se réduire au point que ses derniers textes apparaissent épurés de ces termes. À mesure qu'il avance dans sa propre voie en se libérant des influences de ses débuts, le mot acquiert graduellement une teinte plus poétique, il se fait subjectif, musical, rythmique. La richesse de son vocabulaire se met au service de l'évocation et ainsi chaque mot est capable de susciter des couleurs, des arômes et l'âme même de l'époque qu'il recrée. Son ami Claudel, qui a immédiatement saisi ce trait du style de Schwob, lui écrivait dans une lettre que cite Champion, datée d'avril 1893:

Et cela explique aussi je dirai le discours que tu emploies, simple dans sa syntaxe et puissant dans son vocabulaire, plein de l'assurance et comme de la joie contenue de quelqu'un qui voit pleinement ce qu'il veut dire. Toute la phrase n'est que la fonction d'un substantif trouvé. (1927: 262)

Son style est influencé à la fois par la peinture et par la musique. Lui-même a comparé en diverses occasions la littérature avec ces deux arts. Du peintre, Schwob possédait le goût pour le détail, avec lequel il étoffait ses récits, et du musicien, la sonorité et le rythme de ses écrits. Le résultat s'est synthétisé dans une prose où il pouvait refléter son âme de poète. Champion, une fois de plus, le décrivait avec justesse: *Marcel Schwob n'était qu'un prosateur, mais chacune de ses phrases est souvent un poème* (1985: XXXIII). Champion est le seul qui nous a fourni quelque détail sur sa manière d'écrire. Son disciple raconte que parfois il le voyait travailler, qu'il écrivait sans se relire, à mesure que les phrases passaient dans son esprit, et combien il aimait respecter la grammaire. Il raconte, aussi, comment Schwob avouait dans ses conversations qu'il écrivait seulement quand il sentait qu'il avait quelque chose à dire et qu'il avait besoin de l'exprimer.

À l'image de sa vie, simple, privée, dans l'intimité de sa maison, entre lectures et travail, son oeuvre littéraire nous est parvenue toujours reléguée à un second plan discret, d'où elle émerge peu à peu, comme le prouve l'intérêt croissant qu'elle suscite. Une lecture de ses récits nous révèle la personnalité complexe de cet auteur, son *coeur double* où l'érudition se confond avec la sensibilité du poète. Si lors de sa courte vie il n'a pas eu l'opportunité de ne connaître ni la célébrité ni le succès, il commence maintenant à occuper la place qu'il mérite dans l'histoire de la littérature. Champion disait de lui: *C'est un homme d'avenir*, aujourd'hui tout semble l'indiquer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBÉRÈS, R.-M. (1962): *Histoire du roman moderne*, Éd. Albin Michel, Paris.
- BERG, C. (1991): «Marcel Schwob, le récit bref et l'esprit de symétrie» in *La Licorne*, n° 21, 103-113.
- BERG, C. et Y. VADÉ (dir.) (2002): *Marcel Schwob d'hier et d'aujourd'hui*, Éd. Champ Vallon, Paris.
- CHAMPION, P. (1927): *Marcel Schwob et son temps*, Bernard Grasset, Paris.
- ERNEST-CHARLES, J. (1903): «De Marcel Schwob à Loyson Bridet» in *Revue Bleue*, n° 20 (18 juillet), 90-93.
- GOUDEMARE, S. (2000): *Marcel Schwob ou les vies imaginaires*, Le Cherche Midi, Paris.
- GREEN, J.A. (ed.) (1981): *Marcel Schwob: Chroniques*, Librairie Droz, Genève.
- (ed.) (1985): *Marcel Schwob: Correspondance inédite*, Librairie Droz, Genève.
- HERNÁNDEZ GUERRERO, M^a J. (1993): «Una aproximación biográfica a *Le Livre de Monelle*» in *Analecta malacitana*, n° XVI-I, 109-121.
- (2002): *Marcel Schwob. Escritor y traductor*, Ed. Alfar, Sevilla.
- JUTRIN, M. (1982): *Marcel Schwob: «Coeur double»*, Éd. De l'Aire, Lausanne.
- LÉAUTAUD, P. (1905): «Marcel Schwob» in *Mercure de France*, T.54 (15 mars), 161-175.
- MORENO, M. (2002): *Souvenirs de ma vie*, Phébus, Paris.
- TREMBLEY, G. (1969): *Marcel Schwob, faussaire de la nature*, Librairie Droz, Genève-Paris.
- SCHWOB, M. (1927-1930): *Les Oeuvres complètes de Marcel Schwob* (Publiées par Pierre Champion), 10 vol., François Bernouard, Paris.
- (1979): *Les Oeuvres de Marcel Schwob* (Édition de Hubert Juin), 3 vol., U.G.E, coll. Classiques Populaires, Paris.
- (1985): *Les Oeuvres complètes de Marcel Schwob* (Fac-simile de l'édition de 1927-1930, publiée par Pierre Champion). 5 vol., Slatkine Reprints, Genève-Paris.
- (2002): *Marcel Schwob. Oeuvres* (Textes réunis et présentés par Alexandre Gefen), Les Belles Lettres, Paris.
- (2002): *Marcel Schwob. Oeuvres* (Édition établie et présentée par Sylvain Goude mare), Phébus, Paris.